



NEUVIEME ANNEE - N. 128-124

ROUBAIX-TOURCOING

DIMANCHE 3 & LUNDI 4 WAL 19

REDACTION OF ADMINISTRATION : ROBBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX ANNONCES

TERNATIO

LE ROI D'ANGLETERRE EN FRANCE

A propos du Maroc

Au moment où j'écris ces lignes, le toi d'Angleterre est l'hôte de la France. Il a été reçu avec déférence et, une f'is de plus, le bon sens public a répudié les ambécillités nationalistes.

La Patrie — celle qui coûte cinq centimes — aura en vain aboyé, sous le prétexte que la France est déshonorée par rette visite. Il faut croire qu'il y a à Paris une immense majorité de citoyens moonscients puisqu'ils ont accueilli le roi d'Angleterre sans un sifflet. Un coup de sifliet, c'est si peu de chose pour sauver la patrie l'Le malheur, c'est que ce salut, quand il est nécessaire, est un peu plus malaisé. Et tout le génie de M. Massard, qui cherche surjout à vendre sa

ver la patrie! Le malheur, c'est que ce saiut, quand il est nécessaire, est un peu plus malaisé. Et tout le génie de M. Massard. qui cherche surtout à vendre sa feuille, n'y pourrait suffire.

A propos de cette visite, il a été très souvent parlé du Maroc, de notre attitude au Maroc, de nos droits, de ceux de l'Angleterre. On pense si sur une question aussi obscure les pofémiques se sont instituées. Le mallieur veut que cette obscurité opaque semble toujours réservée aux questions de la politique étrangère. Nous sommes le peuple le plus spirituel et le plus libre de la terre. C'est du moins botre double prétention. Or, notre esprit se laisse perpétuellement berner set les plus graves sujets et il suffit à que ques hommes de nous opposer les secrets de la politique extérieure pour que nous refusions d'être éclaires. Quant à notre liberté, nous en faisons un merveilleux usage en ce qui concerne la politique intérieure. Mais quand donc comprendration que la politique extérieure? Dand'ione comprendration que la moindre alerte peut devenir meurtrière et que, de ce chef, de par l'émotion publique qui suivra, on s'emparera du pouvoir intérieur pour le diriger dans un sens ou dans l'autre?

On a donc beaucoup discuté sur le Maroc. Quelques hommes croient très fermennt que son annexion à l'Algérie serait une annexion fructueuse et facile. Il y a toujours des gens pour déplacer la mappemonde avec une aisance admirable et pour rayer de la carte de l'univers des pays entiers. Quant à l'occupation du Maroc, même après accord avec l'Europe—il ne saurait sans folie être question d'une occupation faite sans son concours—nous pensons qu'il y a là un gros problème, que les données de ce problème sont moins connues qu'on ne le pense et que la France risque, si elle écoute tous les conseils qu'on semble vouloir lui glisser, de pénétrer en une aventure pleine de périls.

D'abord il est dangereux et mahadroit, quand on pale de cette question, de ne jamais songer qu'à l'Angleterre. Et l'Es-

les conseils qu'on semble vouloir lui glisser. de pénétrer en une aventure pleine de périls.

D'abord il est dangereux et maladroit, quand on parle de cette question, de ne jamais songer qu'à l'Angleterre. Et l'Espagne ? L'Espagne a sur le nord du Maroc, et dans l'étendue d'une zone assez importante, des groupements, une influence, une prépondérance dont, à aucun moment, nous ne pourrons nier la force. Elle est partie intéressée à ce problème. Va-l-on la tenir pour quantité négligeable ? Sous le prétexte que son armement et sa marine sont intérieurs, albons-nous nous laisser aller au dédain ? L'Espagne est pauvre, mais elle a des trésors de vitalité. Elle a en Algérie, dans le département d'Oran, des milliers et des hisilliers de colons auxquels l'Algérie doit sa fécondité et qui sont des ouvriers vailants que l'esprit (rançais peu à peu abborbera à la condition qu'ils ne soient pas violemment tournés contre cet esprit. De plus, une opinion publique sérieuse commence à s'éveiller sous. l'action républicaine. Enfin, allons-nous traiter l'Espagne comme fut traitée l'Italie lors de la conquête de Tunis ? C'est vraiment bien la peine de jeter tous nos voisins dans les alliances malveillantes à notre égard ! L'Italie, revient de la triplice, quei besoin al-ton de mécontenter l'Espagne Et quand, pour tenir en échec ses mauvaises dispositions, nous sersons contraints d'immobiliser un corps d'armée sur les routes des Pyrénées, qu'est-ce que nous aurons gagné?

Ceci dit, de quel gain serait pour nous.

Tet c'est pour cela cependant qu'in bureau de s'ét mès ancides d'immobiliser un corps d'armée up le le plus insignifant, de plus anodin?

Et c'est pour cela cependant plus nanciants d'es plus anodin?

Et c'est pour cela cependant plus nanciants d'es pour beus natignitant, de plus anodin?

Et c'est pour cela cependant plus nanciants d'es plus anodin?

Et c'est pour cela cependant plus nanciants d'es marie de plus nanciants d'es marie de plus nanciants d'es sous-intitulée « au lournaitste des obligations verès délicates et et voici qu'aujourd'hui, sans le moindre motif plausible, au nom de nous ne savons quelle conquéte de Tunis? C'est vraiment bien la peine de jeter tous nos voisins dans les altiances malveillantes à notre égard I L'Italie, revient de la triplice, quel besoin al-on de mécontenter l'Espagne! Et quand, pour tenir en échec ses mauvaises dispositions, nous serons contraints d'immobiliser un corps d'armée sur les routes des Pyrénées, qu'est-ce que nous aurons gagné?

Coci dit, de quel gain serait pour nous, amème si l'Europe nous était propiee, une pareille occupation? Qui dit ocquete dit violences prolongées, dure annexion, soulèvements, révoltes, éternels soucis. Comparez un peu les effests et les dépenses pour l'Algérie.

La conquête et gair en de chec ses mauvaises pour r'Algérie.

La conquête algérienne était facilitée par bien des choses. D abord, un pays qui n'offrait par sa nature, sauf en Kabylie, aucune résistance invincible? Puis une population de trois millions d'êtres. Ente eu n. Pas de liens. Pour les commander, un dey dont l'autorité expirait à quelques kilomètres d'Alger. A Oran et à Constantine, deux beys impuissants...

Et malgré cela, il nous a fallut quarante années, courées, par des insurrections; deux entre leux trains en marche.

Et malgré cela, il nous a fallut quarante années, courées par des insurrections; deux entre leux trains en marche.

Maintenant, regardez le Maroc ; un pays coupé dans sa largeur par sept rivières profondes, à certains moments torrentielles; une chaîne de monts avec des cols de 3.500 mètres d'altitude; une résistance opposée par la nature même. Comme population, près de huit millions d'êtres; un gouvernement assez obéi qui a des soldats règuliers sous ses ordres. Combien d'années nous faudrait-il? Combien d'hommes ? Et quand la conquête serait finie, quelle garnison devrait-on laisser?

Non, il nous faut nous mêfler des sourires et des présents. Si un règlement a lieu, la France a le devoir de réclamer sar l'ouest du département d'Oran sa frontière naturelle, à la place de la ligne idéale, perpétuellement franchie. Cette frontie e est constituée par la Maloufa. Nous aurons élargi ainsi notre colonie algérienne. Mais rien de plus. Une conquête est un gouffre. d'honmes et d'or. Et nous n'avons pas besoin de recommencer le Transvaal à quelques heures de la France.

René VIVIANI.

LE PREMER - MAI

Quelque regret que nous en éprouvions, nous sonnes obligée de constater que la viente des des résteurs objendue de prejundue cette année, à l'idée des créateurs de la rète internationate du Fravail, et à l'effort des un itants des divers partie. Saul en quelques sont les causes de cette honorable exception pour la pippart, - nous avons reincontre une singulière indifférence dans la classourier en des travuilleurs pour une manitestation rela cette frontie. Cette frontie est un gouffre. d'honumes et d'or. Et nous n'avons pas besoin de recommencer le Transvaal à quelques heures de la France.

René VIVIANI.

René VIVIANI.

LA POLITIQUE

QUESTION PROFESSIONNELLE

Est-il permis au journaliste qui défend quotidennement les droits et les intérêts des autres, de protester quand il se trouve en présence d'une violation brutale des droits et des intérêts des aprofesser quand il se trouve en présence d'une violation brutale des droits et des intérêts de sa profession?

Seul, l'auteur de cette violation peut trouver intempestif et désagréable qu'un même cri de réprobation parte des organes les plus divers de l'opinion politique contre son sete.

Aussi ne demandons-nous pas l'approbation de M. le Juge d'Instruction Gobert, pour notre thèse...

M. Gobert-est ce magistrat d'unherquois qui, chargé d'informer au sujet de violences très regrettables commisses contre un agent de police, au cours d'une bagarre, appela en témoirgnage, dans son cabinet, le directeur du « Nord Maritime », ce journal ayant publié le lendemain de l'agression une note des plus insignifiantes, signée des initiales de Paul Dévouléde et qui n' a pas l'apparence de se rapporter à l'objet de l'Instruction.

Notre confrère, arguant avec raison du secret professionnel, ne voulut pas dénoncer son cabinet qu'un commissaire de police ven au maint y perquissionner pour rechercher la copie incriminée, — qu'il ne découvrit d'ailleurs pas. Au surplus, voici la reproduction de cette copie :

I prie M. X..., qui m'a désigné hier soir comme mouchard, de croère que si je me suis retire

mstituèe en vue de la proclamation de leurs droits?

Nous en connaissons au moins deux : d'abord, on n'est plus d'accord sur la date de la célébration de la Fète du travail : elisuite les ouvriers hésitent à perdre une jouinée de salaire et à risquer leur emploi, en chômant de parti-pris un jour ouvré.

Lorsque, après le Congrès de Paris, (1889), le Congrès International de Bruxelles (1880) repoussa la sage demande de porter au premier dinanche de mai la Fète du Travail, une lourde faute fut commisse.

Mais celle faute fut encore aggravée, quandeux qui navient combattu, au nom de celle intransigeance de principes qu'ils continuent à apporter théoriquement en toutes choses, la dute du premier Dimanche de Mai, la choisirent tragrè les décisions contraires des Congrès — cependant que les atransigeants, puisqu'il sut ainei les dénommer, maintensient les manifiestation et la fête à leur jour.

Ces constatations, nous le répétons, devaient être faites.

Nous espèrons qu'elles seront portées de-vant le prochain Congrès international de Bruxelles qui concluera, probablement commen enous, qu'il n'y a pas de manifestation et de Fète du Travail imposantes possibles, si tune et l'aute en constantes possibles, si tune et l'aute en constante proposante possibles, si tune et l'aute sont scindes et price de quelques organisations locales ou price de quelques organisations locales ou price de quelques organisations locales ou price de rendits qui nous parviennent des diverses localités de notre région, de certains points de la France et de l'étranger.

A Roubaix Un discours de Carrette

Le fait le plus suillant, le plus căraclérislique de la Manifestation du Premier Mai, dans notre région est, certainement, le magnifique discouts prononce par Henri Carrette, ancien matre de Roubaix, devant le monument élevé au cimetière de Roubaix, aux victimes du Truvàil.

Le voici in-extenso:

Citoyennes,

C'est pour nos cœurs une obligation bien ouce, un devoir cher et sacré, que cette visite nnuelle qui nous ramène auprès de nos frères

disparus.

A ceux que la mort impirovable a terrassés en pleine santé, et couchés dans le froid de la tombe, — qui nous précédèrprat dans le néant immense, victimes explatoires de l'humanité asservie, immolées sur l'aute le apitaliste, tombées sur le champ de bataille industriel,— nous venons apporter notre salut fraternel, notre hommage respectueux, notre souvenir ému et l'exemple oue nous

Quelque regret que nous en éprouvions, nous sorames obligés de constater que la célébration du Prenner-Mai na pas léponducete année, à l'idee des créateurs de la Péte internationale du Fravail, et à l'effort des unitants des divers partis.

Sauf en quelques cites industrielles — et les villes des bassins houillers du Pas-de-Ca lais et du Nord sont de cette honorable exception pour la plupart, — nous avons rencontré une singulière indifférence dans la classe ouvrière.

Quelles sont les causes de cette désaffection — plus apparenté que récille sains doute, — des travuitleurs pour une manifestation instituée en vue de la proclamation de leurs de la cette désaffection — plus apparenté que récille sains doute, — des travuitleurs pour une manifestation instituée en vue de la proclamation de leurs de la cette désaffection — plus apparenté que récille sains doute, — des travuitleurs pour une manifestation instituée en vue de la proclamation de leurs de la cette désaffection — plus apparenté que récille sains doute, — des travuitleurs pour une manifestation instituée en vue de la proclamation de leurs de la cette désaffection — plus apparenté que récille sains doute, — des travuitleurs pour une manifestation instituée en vue de la proclamation de leurs de la cette désaffection — plus apparenté que récille sains doute, — des travuitleurs pour une manifestation instituée en vue de la proclamation de leurs de la proclamation de leurs de la cette des cette désaffection — plus apparenté que récille sains doute decaratire de la proclamation de leurs de la proclamation de leur emploi, et de la cette de leurs de la cette de leurs de la cette de leur emploi, et de la cette de leurs de leurs de leurs de la cette de leurs de leurs de leurs de leurs de leurs de la cette de leurs de leurs

contre la discipline nécessaire, indispensable néme à un parti qui veut vivre et grouper utilement toutes les forces qu'impose son développement.

Mais nous réprouvons la tyrannie intolérable d'un comité dictatorial, ompipotent, irresponsable et incompétent, qu'on prétendait jadis faire peser sur nous, qui dictat de loin, à tort et à travers, en ignorant l'importance de ses décisions, notre tactique locale, — qui, par ses contradictions mémorables, ses fétrissures inconsidérées, ses approbations risquées, ses exclusions et ses blâmes non motivés, déconsidérait et rélituilisait notre parti, et nuisait par cela même à sa grandeur, et à la propagation de l'idée socialiste.

Nous avons voulu nous gouverner nous-mêmes, estimaat que notre action sera plus efficace, norte propagande plus active dans l'autoune et la fedérautou, et que nous pous-rions ainsi préparer plus sûrément l'Unité Socialiste vers laquelle aspirent tous les cœurs vraiment épris de l'idéal socialiste.

Ainsi, en attéauant la violence des chocs, readrons-nous plus rares les amertumes et les découragements ; le socialisme ne doit pas être rappetissé ni se mouvoir dans des limites restreintes ou des formules étroites.

Il ne doit pas être opposé aux idées de liberté, à l'indépendance de la pensée.

Pour ceux qui acceptent estet conception que nous-formulons avec toute la sincérité de notre foi de militant, il ne saurait être question de disocier dans nos cœurs l'amour de la République et l'amour du Socialisme.

Et sur cette tombe où nous venons fartifier nos convictions, affermir nos crovances et renouveler nos engagements, il me semble voir souvrir la fleur de l'espérance, présage d'une nouvelle et l'arge vie socialiste, firatenelle, victorieuse, où la paix, le bonheux, l'égalité, la justice auront place au foyer de chacun des hommes devenus meilleurs parce que enfin libérés et émancipés. Les éloquentes en rolls du citoyen Carrette auront un profond relentissement dans notre région. Nous nous y associons entièrement, pour nouve par la potitique des p

sullais.
Ajoutons pour être complet, quant à la ma-nifestation à Roubaix, que le citoyen Carrelle a déposé sur la tombe des victines du Tra-vait, au nom du Parti Ouvrier Roubaisien dont il est le fondateur estimé, une superbe cauronn d'immortelles rouges, portant cette

ACK VICTIMES DE TRAVAIL PREMIER-NAI 1903

A Lille

Comme nos amis de Roubaix, le Parti Républi-cain Socialiste a tenu à célébrer le Premier-Mai à se date régulière. Cétait, vendredi, jour de fèle, par conséquent jour de chomage, pour lous ses membres.

A LA MAIRIE DE LILLE De son côté, la fraction locale du P. O. F. a envoyé vendredi matin, à 10 heures une délégation au Maire de Lille, en même lemps que se présen-taient à l'Hôtel-de-Ville, des délégués des Syndicats cauvriers.

ouvriers.
Les citoyens Desmoutiez, au nom du P. O. F. et
Saint-Venant, au nom de 20 délégations ouvrières
ont développé les revendications de leurs mandants. Le Maire a bu à l'émancipation du prolétariat et a adressé un salut fraternel aux grévistes de La Gorgue-Estaires.

A LA PREFECTURE DU NORD

En sortant de la Mairie, les délégations ouvriè-res se sont rendues à la Préfecture, où elles ont été reçues pair M. Vincent. Le ctoyen Saint-Venant a particulièrement in-sisté en faveur de l'Holtel des Syndicats qui atten-dation de l'ille.

solipture se subvention et pour le demantèlement de Lille.

M. Vincent, très affable, a dit qu'il prenait bonnote des vœux qui lui étalent sounts.

Une conférence à l'Union de Lille, rue d'Arras et la réprésentation d'une pièce du citoyen tient Ghesquière, « Les Irresponsables », ont cloture la journée.

L'Abattoir ayant été férmé, comme les précédents Premier-Mai, à neuf heures du matin, deux bouchers ont pris prétexte de cette fermeture pour esseyer de soulever des incidents qui auraient.

d'ailleurs, complètement passés in perçus al la presse bourgeoise ne s'était amusée a les grossir, dans un visible interét électorul. Mais il ne con-vieut pas de s'y arrêter autrement. Ce n'est qu'un leu de paille dont les cendres sont deja disper-

A Douai

A Sin-le-Noble

rale et socialiste toute sa vie, jusqu'à son dernier Muffle.

Après doniaux, le citoyen Françoik Wattelet, experiere genèral des groupes socialistes de Sinteriorier en quelques brèves mus étoquentes paroles, dit le vide qu'à luissé la disparition de Mothé dans les rangs socialistes, et il rend à la memoire du défunt un affectueux hommage. Avant de quitter le cimetière, le corlège stationna melques instants devant la tombe du malheureux François Delastre, tue, à l'âge de 2º ans, dans les penithes circonstances que fon sea, il y a une dictaire de mos, Conflux rappelle l'ardent socialiste. Enfin la manifestation quitte le cimetière et se disperse peut à peu.

A Armentières

Après une distribution de visande aux indigents de la ville, la fète a eu pour caractéristique une pagnifique démonstration acciaiste et profétarienne des travailleurs d'Aruentières accompagnant les délégations ouvrières à l'Hotel de Ville. L'Administration municipale avait fait décorer of illuminer la mairie

la fraternité ouvrière. La Fanfare l'Avenir exécute sur le Place où se

A Erre, le Fête du 1er Mai a été vévil nagnifique. Sur l'initiative du ciloyen Leieu, main